

Jean-Paul
ROUVE

Isabelle
NANTY

LES TUCHE

un film de **Olivier BAROUX**



Les Tuche,
c'est nous !

Jérôme Seydoux et Richard Grandpierre présentent
Une coproduction Pathé - Eskwad
En coproduction avec Serenity Films, TFI Films Production avec la participation de Canal Plus, Cinécinéma, TFI

LES TUCHE

un film de Olivier BAROUX

Avec
Jean-Paul Rouve Isabelle Nanty

Scénario original
Philippe Mechelen

Adaptation et dialogues
Chantal Lauby, Philippe Mechelen et Olivier Baroux

Un film produit par
Richard Grandpierre

Un film de
Olivier Baroux

Durée : 1h35

Sortie le vendredi 1^{er} juillet

DISTRIBUTION
Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 81, F 044 277 70 89
patrick.becker@pathefilms.ch

ESKWAD



Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch



Synopsis

Lorsque les Tuche gagnent 100 millions d'euros à l'Euroloterie, tout change. Ils peuvent maintenant réaliser leurs rêves, et surtout celui de Cathy Tuche, partir vivre à Monaco. Les Tuche vont tout faire pour s'intégrer à cet univers de luxe et d'apparences, mais ils n'en maîtrisent ni les codes, ni l'esprit. De situations incroyables en gaffes monumentales, ils vont semer la révolution sur le Rocher. Pourtant, à force d'être eux-mêmes, les Tuche vont changer la vie de tous ceux qu'ils rencontrent, et finir par découvrir où est leur vraie richesse... Et selon la devise familiale, « Un pour Tuche, Tuche pour un ! »

Entretien avec Olivier Baroux Réalisateur



Comment ce projet est-il né ?

C'est Philippe Mechelen, auteur et scénariste de la jeune génération pour les «Guignols de l'info», qui a eu l'idée de cette histoire et en a écrit la première version. Je le connaissais pour avoir travaillé avec lui sur «Burger Quiz» avec Alain Chabat et Kad. Lorsque Pathé a acheté le projet, il m'a été proposé. Je l'ai reçu le matin, lu à quatorze heures et à seize heures j'ai appelé le producteur, Richard Grandpierre, pour lui faire part de mon enthousiasme !

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce scénario ?

J'ai d'abord été sensible au côté subversif. Commencer un film avec un personnage fou de joie de se faire virer de son boulot parce qu'il va enfin pouvoir profiter de la vie – même avec peu d'argent – c'est vraiment gonflé. Dès les premières lignes, l'histoire dit que l'on n'est pas forcément obligé de travailler pour être heureux. C'est à l'opposé de tout ce que l'on raconte aux gens, particulièrement en ce moment. Même s'il n'est pas question de glorifier l'oisiveté comme modèle économique, ça fait du bien d'aller à contresens. J'aime cette idée. Et puis, on est dans la fiction, dans une comédie. En poursuivant la lecture, j'ai découvert qu'il y avait beaucoup d'autres choses dans l'histoire. On se surprend à s'attacher à cette famille de déjantés. J'ai commencé à aimer les Tuche, à trouver que finalement, on leur ressemble plus qu'on ne le croit. Ils m'ont aussi fait penser aux Simpson. Je savais qu'à travers leur aventure, j'allais pouvoir m'exprimer et m'amuser. C'est un humour d'aujourd'hui, avec des personnages hauts en couleur, pas stupides du tout. C'était aussi le portrait d'une famille unie, au sein de laquelle règne un esprit qui gagne à être découvert.

L'équilibre entre valeurs humaines et comédie était-il présent dès le début ?

Le scénario de Philippe était très bien et je n'ai pas eu beaucoup de travail de réécriture. L'essence et l'histoire étaient là. Nous l'avons juste simplifié, retravaillé un peu au niveau des dialogues en ajoutant aussi quelques scènes comme celle en voiture entre Jeff et Will. Philippe a fait un travail formidable, il y a de l'humour, du fond, quelques points de vue révolutionnaires, le tout dans un esprit atypique à la limite anarchiste. L'histoire des Tuche est une fable qui, sans donner de leçon, à travers la comédie, nous ramène à des valeurs simples, vraies et à une certaine idée de la liberté. L'homme a d'abord commencé par la cueillette et la chasse. C'est après qu'on a inventé des tas de choses comme le taylorisme ou le stakhanovisme, qui ont imposé un modèle et un rythme de travail toujours plus lourd. Dans ce schéma économique, l'homme perd souvent l'essentiel de vue et n'a plus vraiment le temps de profiter de ce que nous offre la vie. Le film parle aussi de cela.

Les personnages sont énormes, mais ils dépassent aussi très vite les a priori que l'on pourrait avoir sur eux...

Toute la difficulté était de rendre cette famille attachante, de faire découvrir leur beauté au-delà de tout ce qui pourrait leur valoir d'être considérés comme des «beaufs» ou des «ploucs» absolus. Il fallait que derrière leur accent, leur mode de vie, leur apparence, on sente autre chose et que l'on n'ait pas envie de s'en moquer, mais de les découvrir. Les Tuche ne correspondent absolument pas aux critères sociaux de notre époque et c'est aussi en cela qu'ils sont rafraîchissants. Leur sincérité est plus forte que le cynisme, leur bon sens plus puissant que les discours formatés. Ils ne se demandent pas pourquoi ils font les choses ou même ce que les autres en penseront. Ils agissent, maladroitement, avec leurs méthodes à eux souvent hilarantes, mais toujours sincèrement. Ils sont vivants ! Pour eux, les sentiments, même non dits, sont bien plus importants que l'image de marque. Ils vont en prendre conscience à Monaco, au milieu de gens auxquels ils voudraient s'intégrer. La découverte de la réalité au-delà des illusions va les faire évoluer et l'effet miroir sera révélateur pour tout le monde.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Parce que c'est une histoire qui dépasse les clichés, il fallait des comédiens capables de restituer l'humanité de ces personnages atypiques, même dans les situations les plus délirantes. Isabelle Nanty est arrivée tout de suite sur le projet. Nous nous connaissions mais je n'avais jamais travaillé avec elle. J'adore cette comédienne et en lisant le scénario je l'ai tout de suite imaginée dans le rôle de Cathy. Comme le personnage, elle sait aimer les autres. Je savais qu'elle pourrait en plus apporter son remarquable sens de la comédie, arriver à construire ce décalage sans jamais perdre le cœur affectif de son personnage. Elle fait exister Cathy avec encore plus de chaleur et d'humour que ce que nous avions imaginé. Pour le rôle de Jeff, nous avons rapidement pensé à Jean-Paul Rouve. Je le connais bien. Il avait tourné dans mon premier long-métrage. Nous attendions la bonne occasion de retravailler ensemble. Je me souvenais d'un des personnages qu'il jouait avec les Robins des Bois, «Radio bière foot». C'était une sorte de roc, un monolithe qui pensait et parlait d'une seule manière, sans jamais montrer ses émotions. Jean-Paul était parfait pour le rôle de Jeff, dans ses excès comme dans la pudeur de ses sentiments. Je me réjouissais à l'avance de le voir dans le rôle.

Vous leur avez adjoint quelques personnages bien frappés...

Mamie Suze est un personnage qui en dit long sur l'esprit de cette famille dingue et tendre. Même si on ne comprend rien à ce qu'elle dit puisqu'elle parle uniquement le «Wochniek», un dialecte slave, elle est pourtant très expressive et tient toute sa place dans le petit clan. Claire Nadeau adore ce genre de challenge et elle a tout de suite accepté. Elle s'en est donnée à cœur joie avec son dialecte. Ce n'était pas évident pour elle parce qu'elle est grimée pour paraître beaucoup plus vieille et qu'elle jouait en même temps au théâtre partout en France. Elle arrivait le matin, parfois après des heures de route. Même quand l'action n'est pas sur elle, elle est là, complètement dans le personnage, hilarante avec son verre à la main. À chaque apparition, son jeu impressionne. Elle fait toujours quelque chose à l'image. Il y a toujours une petite mimique, une intention, qui révèle une grande comédienne. Les enfants des Tuche ont été découverts par casting. Nous avons par exemple vu une trentaine de Donald. Théo Fernandez, qui joue le petit surdoué de la famille, a été très pro. Son personnage n'était pas simple parce que, si au début il incarne la normalité dans la famille, son image évolue et au final, c'est lui qui finit par passer pour l'extraterrestre. Il devait malgré tout rester sympathique et Théo a su rendre ça très bien. Je connais Sarah Stern pour l'avoir faite tourner dans CE SOIR, JE DORS CHEZ TOI. Elle a été parfaite dans le rôle de cette jeune fille qui a des rêves de midinette, mais qui, sur le fond, fait preuve d'une maturité que ceux qui veulent lui donner des leçons n'ont pas forcément. Pour le rôle de Will, l'aîné, on a remarqué Pierre Lottin dès les essais. Il a lu quelques scènes et il était Will. Il a une carrure, une gueule, il campe parfaitement le grand fils viril, complice du père, qui se cache derrière des blagues pour ne pas dévoiler sa vraie personnalité. La rencontre avec Fadila Belkebla, qui joue Mouna, la voisine monégasque qui va devenir la meilleure amie de Cathy, a été une chance. Française d'origine algérienne, Fadila s'est inventé cet accent libanais un peu hautain. Une vraie découverte pour moi. J'espère que nous retravaillerons ensemble. Pour le rôle de sa fille, nous avons choisi Karina Testa que je connaissais depuis le film de Djamel Bensalah, IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUED, auquel j'avais participé. Je l'avais dans un coin de ma tête. Elle est super. Sa complicité avec Sarah a été réelle.

On retrouve aussi quelques-uns de vos complices réguliers...

Je suis fidèle et j'aime travailler avec des gens que je connais. Sur un tournage, les choses doivent bien se passer et pour moi, la compétence est aussi importante que la qualité humaine, alors c'est vrai que j'aime retrouver ceux avec qui tout roule et avec qui je sais que ça va être drôle. J'étais heureux de retrouver Philippe Lefebvre à qui – je m'en excuse – j'ai encore confié le rôle d'une crapule, mais d'un autre genre. Il est parfait. Guy Lecluyse est génial en proviseur belge expatrié, Valérie Benguigui en membre d'un club très huppé. On croise aussi Kad, Omar Sy, Pierre Bellemare qui sont venus pour des clins d'œil amicaux.

Comment avez-vous défini les personnages ?

Nous avons fait quatre lectures avec Isabelle et Jean-Paul, quatre avec la famille de Mouna, quatre avec les enfants et encore quatre autres avec tous les comédiens. La première lecture sert quasiment uniquement à provoquer la rencontre entre les comédiens. Les trois suivantes permettent de rentrer dans le texte et d'écouter toutes les propositions. C'est une phase collaborative où tout le monde peut mettre sa pierre à l'édifice. Une part importante du travail a porté sur les accents. Après, je choisis parmi tout ce qui a été dit et la dernière lecture sert à fixer les choses pour que tout le monde soit d'accord sur le tournage.

Les costumes et le physique sont aussi décisifs pour définir la touche Tuche...

C'est vrai qu'on les voit de loin... Tant qu'ils sont à Bouzolles, nous nous sommes basés sur la réalité, sans chercher à inventer. Sandra Gutierrez, la styliste et chef costumière, a fait le tour des façons de s'habiller lorsqu'on n'a pas d'argent. Le choix est très restreint. Par contre, les couleurs retenues relèvent souvent d'un parti pris de comédie. Lorsque les Tuche arrivent à Monaco, il y a plus de nuance. L'argent n'est plus la limite et leur goût se révèle un peu plus, mais ce n'est pas forcément plus classe pour autant. L'idée était qu'ils s'habillent à Monaco de la même façon qu'à Bouzolles, mais avec plus d'argent. Les mêmes coupes, les mêmes fringues, mais de marque. Trouver des vêtements chers et moches n'a pas été compliqué ! Il n'y a vraiment aucun rapport entre le prix et la beauté des choses... Les autres aspects de la caractérisation des personnages sont venus d'un travail commun. C'est Isabelle qui nous a proposé la démarche typique de son personnage. C'est moi qui ai trouvé la coiffure de Jean-Paul, sur une photo. C'était à la fois improbable et complètement cohérent avec le personnage. J'ai fait un montage Photoshop sur son visage et le lui ai envoyé. Il a tout de suite accepté. Tous les personnages ont ainsi des gestes, des tics, des expressions qui les marquent vraiment.

Le film se déroule dans deux univers différents, où les avez-vous créés ?

Bouzolles n'existe pas. Nous avons tourné à Salin-de-Giraud, un village situé près d'Arles. Nous y avons intégralement décoré la maison des Tuche une première fois pour les scènes du début et une autre fois pour les scènes de la fin lorsqu'elle est transformée. À l'origine, nous devions tourner à Monaco, mais les autorités monégasques nous ont refusé leur autorisation parce que le scénario ne correspondait pas à l'image qu'elles veulent donner de Monaco à l'extérieur. Leur refus nous a d'abord posé un problème, mais nous nous sommes très vite rendu compte que représenter notre propre vision de Monaco était finalement un avantage. Nous avons pu aller à l'essentiel sans nous attarder à filmer les vrais décors, sinon pour

1
POUR TUCHE
TUCHE POUR
1

les vues aériennes réalisées avec un hélicoptère. Ce qui nous intéressait, ce n'était pas tant la réalité de la principauté que l'image que s'en font les gens. Monaco est un peu une carte postale, un rêve people sur papier glacé avec sa famille princière, ses berlines de luxe, ses yachts et ses milliardaires qui dépensent des millions au casino. Une image d'Épinal des riches. Nous avons donc joué avec ces codes. Nous avons tourné à la limite de Monaco, à Roquebrune-Cap-Martin, pour l'hôtel. Puis nous nous sommes promenés un peu partout sur la Côte, de Marseille à Nice.

Comment avez-vous trouvé l'impressionnante villa des Tuche ?

C'est un décor important, un peu une métaphore de ce qui leur arrive. Jeff Tuche la choisit uniquement parce qu'elle offre exactement la vue sur la baie dont Cathy a toujours rêvé. Son but n'est pas de frimer avec une énorme maison mais de faire à sa femme le cadeau dont elle rêvait. En étant si grande, cette maison va finalement séparer la famille. Nous avons trouvé la propriété à Sanary-sur-Mer. C'est l'ancienne résidence d'un ministre de la Mer sous De Gaulle, elle est immense. Grâce à elle, les Tuche passent de 75 m² à plus de 500 ! Ils peuvent s'y perdre alors qu'à Bouzolles, ils étaient ensemble bien au chaud, sans risque de se rater. Elle nous a semblé extravagante et offrait aussi un bon potentiel technique. Nous avions la place d'organiser tout ce que l'histoire exigeait et d'amener la baraque à confiserie foraine avec vue imprenable... Les trois mois de préparation en amont ont servi à la technique et non à la mise en scène. Plus la préparation est précise, plus on a de liberté pour la mise en scène et du temps pour la discussion avec les comédiens. On peut alors se concentrer sur le jeu, la comédie et l'action.

À quel moment avez-vous vu que cette famille fonctionnait ?

La première scène avec la famille était celle du petit déjeuner à Monaco. Paradoxalement, c'est plus sur les derniers jours de tournage, ceux censés se dérouler à Bouzolles, que j'ai vraiment vu que cette famille dégageait quelque chose. Là, dans leur petite maison, ils étaient unis, cohérents et proches. C'est sans doute dû au fait que les comédiens avaient déjà vécu ensemble toute la période monégasque et qu'ils étaient vraiment complices. C'est donc à la fin, en les voyant tous ensemble autour de la table à réclamer des frites, que j'ai compris que le film fonctionnerait.

C'est votre quatrième long-métrage. Qu'avez-vous appris sur vous ?

Je me sens de plus en plus à l'aise dans la mise en scène. Je commence à bien connaître le processus de fabrication des films et je sais ce qui est possible ou pas. Je comprends aussi davantage le mode de fonctionnement des comédiens, leur comportement, ce qu'il faut leur dire et comment, car même si je suis moi-même acteur, chacun est différent. Il faut rassurer, associer, communiquer. J'ai beaucoup évolué sur ce plan-là. Quant à la mise en scène, j'arrive maintenant à mieux gérer les scènes de groupe ou de foule, même si c'est toujours un enfer. Je suis un peu plus serein mais je flippe quand même, ce qui permet d'apprendre à chaque film. Malgré ma petite expérience, chaque film est une première fois et c'est génial !

Vous tournez au rythme d'un film par an. Cette rapidité est-elle due à votre expérience de la télévision, où tout va plus vite ?

Même si j'ai écrit SAFARI et L'ITALIEN, j'ai maintenant la chance que l'on me propose des scénarios. Pour LES TUCHE, le scénario était déjà abouti à 80 %, ce qui m'a fait gagner beaucoup de temps en termes d'écriture. Cela n'empêche pas les trois mois de préparation, les deux mois et demi de tournage et les six mois de postproduction, qui eux-mêmes n'empêchent ni de jouer dans d'autres films, ni d'en écrire un nouveau comme je le fais en ce moment avec MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?. Mon travail consiste à proposer des histoires au public et je le fais. Penser que le public vient voir un film d'Olivier Baroux serait très prétentieux ! Il vient voir une histoire après avoir regardé l'affiche, la bande-annonce, le nom des acteurs...

Que voulez-vous proposer au public avec cette histoire ?

Tout en prenant le contre-pied des clichés, ce film reste tendre et dans la continuité de ce que j'ai fait auparavant. Je lui trouve une résonance particulière, surtout en ce moment. Avec la mondialisation, la pression est sur tout le monde. On est dans l'incertitude, l'inquiétude. Peut-être ce film va-t-il faire rire les spectateurs et leur permettre en même temps de réfléchir sur le mode de vie que l'on nous propose. Lorsque nous nous sommes documentés sur ce que les gagnants du Loto font de leur fortune, nous avons découvert que si une infime partie claque tout en quelques mois, l'immense majorité se montre prudente, investissant dans des placements sûrs, comme la pierre, mais aussi généreuse avec leurs proches, avec des associations. Même s'ils se font plaisir avec des voyages, ils cherchent surtout à faire du bien autour d'eux. C'est plutôt une bonne nouvelle, non ?

Quels souvenirs garderez-vous de cette aventure ?

Le plaisir de voir les comédiens jouer des répliques qui claquent. Il y a beaucoup de situations très fortes dans le film, même dans le rire se joue aussi autre chose. J'adore ça. Mon plus beau souvenir reste peut-être le dernier jour, lorsque dans la cour de la maison de Bouzolles, nous avons tous chanté «Comme un ouragan». C'était un beau moment et les spectateurs pourront le voir au générique de fin.





Entretien avec Jean-Paul Rouve Jeff Tuche

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?
Lorsque j'ai lu le scénario, j'ai eu l'impression de connaître les personnages. Ils ressemblent à ceux que j'ai côtoyés quand j'étais gamin, à Dunkerque, où j'ai grandi. Je me suis tout de suite senti proche des Tuche. J'ai eu pour eux la tendresse que nous espérons transmettre au spectateur. L'histoire rit de leurs travers et de leurs aventures, mais on ne se moque jamais d'eux. Je n'aime pas la moquerie, c'est trop facile. Qui est-on pour se moquer ? Les tentatives d'humour par le mépris ne sont jamais intéressantes. Je préfère de loin le rire à travers l'attachement.
L'idée de retrouver Olivier Baroux me tentait aussi. On se connaît bien, on voit les choses de la même façon. Nous venons tous deux de province, nous avons le même humour, les mêmes références. J'avais en plus tourné avec lui dans MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? et joué dans sa première réalisation, CE SOIR, JE DORS CHEZ TOI.

Comment avez-vous construit votre personnage ?
Très simplement. Nous avons fait des lectures avec Olivier mais nous n'avons pas vraiment eu besoin de parler du rôle parce que nous en avons la même vision. Jeff Tuche rappelle un personnage que je faisais avec les Robins des Bois, «Radio bière foot», mais en moins caricatural. Pour l'apparence de Jeff, je n'avais aucune idée préconçue. Un jour, Olivier m'a envoyé une photo de mon visage bricolé sur Photoshop avec une perruque incroyable et une petite moustache. C'était tout à fait ça ! Quant à l'accent, très particulier, c'est celui de Dunkerque et plus spécialement celui de deux ou trois personnes que je connais. On y sent des influences belges, la frontière n'est pas loin, et même un peu anglaises, parce que Dunkerque est un port. Comme quelqu'un qui a appris la musique tout petit, j'ai cet accent dans l'oreille depuis mes premières années. Pour moi, il s'agissait moins de le jouer que de le retrouver. Beaucoup de gens penseront que c'est juste un accent du Nord mais pour ceux qui connaissent, ce n'est pas vrai. L'accent de Dunkerque n'est pas celui de Lille, comme celui de Toulon n'est pas celui de Marseille. Jeff Tuche est né de tous ces petits détails, très précis, qui sont issus de choses très personnelles et qui nous touchent.

Qu'avez-vous apporté à votre personnage ?
Hormis quelques répliques qu'il fallait adapter à ce que je sentais, il suffisait de s'appuyer sur ce qui était écrit pour que ça fonctionne. Philippe Mechelen avait bien travaillé, il y avait de bonnes répliques et l'émulation entre Olivier et moi sur le plateau nous a permis d'en trouver encore. Ensuite, au montage notamment, Olivier pouvait doser pour apporter plus ou moins de tendresse.

Vous formez un couple aussi atypique que touchant avec Isabelle Nanty...
J'étais ravi de retrouver Isabelle. Nous avons le même univers. C'est une très grande actrice et une belle personne. Travailler avec elle est un bonheur. Elle est super généreuse dans le boulot et ce n'est pas non plus la dernière pour se marrer. C'est une grande pro, habituée au théâtre et à la mise en scène, elle sait approfondir et apporter des détails qui comptent. Je me sens proche d'elle dans la façon de faire. Pour elle comme pour moi, Olivier ne souhaitait pas que nos accents soient précisément identifiables. Elle en a adopté un autre que le mien, celui de chez elle, dans l'Est. Nous sommes arrivés en amont à Marseille trois ou quatre jours avant le début du tournage pour faire toutes les photos de famille avec Claire Nadeau et les enfants. C'était une bonne façon d'aborder l'univers des Tuche parce que nous étions sur les temps forts de leur vie commune, ce qui résume parfaitement leur esprit et leur histoire. Nous étions tous réunis, en costume, et nous avons tout de suite senti que la famille fonctionnait. C'était une agréable façon de se découvrir tout en s'amusant, sans la pression de la caméra.

Pouvez-vous nous parler des autres membres de la famille ?
Claire Nadeau joue la grand-mère et comme toujours, elle est géniale. Sa présence, tout ce qu'elle fait en permanence, en fait un vrai personnage de comédie qui donne aussi beaucoup de sens à l'esprit des Tuche. Elle exprime la douce folie et l'affection de cette famille.



Prêt à reprendre l'entraînement à l'AS Monaco !

Pour les enfants, je connaissais déjà Sarah Stern qui avait joué ma petite amie dans CE SOIR, JE DORS CHEZ TOI. Elle est parfaite. Pierre Lottin en Will est très bien aussi. Théo, qui joue Donald était super pro, très intelligent dans son jeu. Quand Olivier lui donnait des intentions un peu différentes, avec des trucs très techniques, il comprenait tout de suite. L'équipe était bonne, et nous arrivions tous, chaque matin sur le plateau, heureux de se retrouver et d'avoir de bonnes scènes de comédie à tourner.

De la comédie à l'émotion, vous jouez sur plusieurs registres. Comment abordez-vous cela ?

Il y a effectivement beaucoup de scènes de comédie mais j'attendais aussi toutes les scènes de famille. La scène où j'insulte mon voisin – d'ailleurs joué par Olivier – me fait hurler de rire. J'adore quand Isabelle fait les yeux blancs juste avant de tomber dans les pommes. Il y a aussi beaucoup de scènes en demi-teinte dont j'étais curieux de voir le résultat. En les jouant, je me suis aperçu qu'elles fonctionnent à plusieurs niveaux. On rit de la situation mais, mine de rien, on s'attache aussi aux personnages. Il y a aussi toutes les chutes, les répliques que l'on a trouvées dans le jeu, comme lorsque je teste le bolide avec Jacques Laffite, et qu'après être tombé dans les pommes, je me réveille en disant «J'aime le veau». J'attendais aussi avec impatience la scène avec le banquier et les scènes de quiproquos à l'école avec Guy Lecluyse. J'ai adoré trouver des vannes un peu partout, et pas seulement pour moi.

Comment avez-vous travaillé ?

La comédie est une affaire de précision et même si l'ambiance était très bonne, nous étions plutôt concentrés. À certains moments, je parlais en improvisation et Olivier laissait tourner. À lui de décider ensuite s'il devait garder ou non nos idées. J'étais suffisamment à l'aise avec le personnage pour me lâcher. La ligne directrice de Jeff est assez simple : il reste premier degré preuve d'un bon sens qui leur permet de revenir à l'essentiel. Tout cela devait se retrouver dans chaque phrase, dans chaque action du personnage de Jeff. L'autre trait qui le définit, c'est son couple. Il est sincèrement amoureux de sa femme et leur vie de famille compte plus que tout. Ils sont vraiment bien ensemble. Je connais plein de gens comme eux, très heureux même s'ils vivent dans des conditions difficiles. Plus heureux que bien d'autres.

En voyant le film terminé, avez-vous découvert des choses que vous n'aviez pas anticipées au moment du tournage ?

Olivier prépare beaucoup et il a raison. Au fur et à mesure, il me parlait de la façon dont il souhaitait tourner et monter. Impossible de se fier au hasard quand on fait une comédie. On peut de temps en temps se livrer à une improvisation, mais on est obligé d'avoir une ligne bien définie, donc de savoir déjà un peu comment on va monter ce que l'on est en train de tourner. Je voyais donc ce qu'Olivier voulait faire. Mais j'ai été surpris par des choses encore plus drôles que je ne les avais perçues. Olivier sait filmer la comédie, montrer ce qui est drôle. Il a le sens du rythme. Il y avait aussi un univers visuel, de belles images, des couleurs, des lieux étonnants qui décalent le film visuellement et lui apportent un côté conte.

Qu'est-ce que ce film peut apporter au public ?

Sans avoir la prétention de faire reculer certains préjugés, j'espère simplement que ce film va parler aux gens. J'ai envie que les spectateurs passent un bon moment avec des bons sentiments. J'aime quand il y a de la gentillesse. J'aime quand on rit avec tendresse, sans flinguer les autres. C'est un rire positif. À mon sens, un film de ce type est réussi quand on en ressort avec l'impression de connaître les gens en vrai, de les percevoir comme s'ils existaient dans la vie, avec l'envie de les rencontrer. Pour arriver à cela, il faut une grande sincérité – qui est d'ailleurs la base de tout. J'incarne réellement mes personnages, sans porter aucun jugement sur eux. Si on a un jugement, on n'est pas acteur, on est spectateur, journaliste – bref, extérieur. Un acteur n'a pas à avoir de jugement, il est le personnage. La fonction du cinéma est aussi de densifier les choses, de représenter la vie en plus fort. C'est ce que fait le film.

De quoi êtes-vous le plus heureux avec LES TUCHE ?

Je me suis senti à ma place, heureux, dans une excellente équipe avec qui je me suis bien marré. Dès le départ, j'ai aimé la partition, celle que l'on me proposait mais aussi celle de l'ensemble. J'ai tout de suite su que je voulais absolument faire ce film parce que je comprends complètement ce personnage. Si un autre acteur avait fait celui-là, j'aurais eu les boules !



Le roi de la FRITE

TUCHE-DADDY !



Coin-coin en pleine lecture



Mamie Surze qui boit de la Surze à Monaco



Là, c'est quand Toby a fait une chute dans le déjeuner du voisin

Entretien avec Isabelle Nanty Cathy Tuche



Cathy, heureuse dans sa cuisine à Bourzollès

Qu'est-ce qui vous a tentée dans ce projet ?

Le scénario de Philippe Mechelen et travailler avec Olivier Baroux. J'ai aussi été touchée que l'on me propose de le jouer avec Jean-Paul, parce que, en dehors du fait que je le connaisse depuis longtemps, c'est un acteur que j'aime beaucoup. Il joue sérieusement des choses drôles. Je suis très fan de son Jeff Tuche. Il est très vrai et totalement exubérant à la fois. Il a beaucoup d'émotion.

Comment voyez-vous votre personnage, Cathy Tuche ?

Cathy Tuche, je la connais. J'ai grandi dans un petit village de l'est de la France, dans la Meuse. Mon accent dans le film, c'est l'accent de là-bas, celui que j'ai lorsque je ne fais pas l'effort de ne pas en avoir. Dès que je reviens dans ma région, il me revient naturellement. Ce qui fait l'accent, ce sont aussi les sentiments, les nuances intérieures. C'est pour ça que je trouve que dans les grandes villes, à Paris par exemple, on est atténué dans nos personnalités. En ville, on se fond dans la masse. L'accent, c'est aussi climatique. L'accent du Midi a du soleil, celui de la Meuse a du brouillard, de l'humidité, une certaine tristesse aussi.

Cathy Tuche, comme toute la famille Tuche, est pleine de vie. Ce sont des gens qui adorent être ensemble, ils s'aiment. Ils ont un amour de la vie, un amour du détail de la vie. Faire des frites, faire des plongeurs improbables, mettre des couleurs impossibles... ils aiment la vie éperdument.

Qu'avez-vous pensé du ton particulier de l'histoire ?

Même si c'est une comédie, elle a quelque chose de profond, de grave : on est tous dans l'espoir de dépasser notre quotidien, cette sorte de fatalité dans laquelle on est né. Tout le monde rêve de gagner à la Loterie, la fille Tuche rêve de devenir une star, Cathy rêve d'aller vivre à Monaco. Quand ils ont accès à leur rêve par l'argent, ils ont soudain accès au luxe, à la possession, mais au fond, ce qui sauve les Tuche, c'est leur famille et le lien qui les unit. Leur vraie force, c'est cette valeur qui ne peut pas leur être retirée. Sans cela, ils se seraient définitivement perdus dans la fortune et la mauvaise gestion de l'accès au rêve.

Comment avez-vous approché le personnage ?

J'ai joué Cathy Tuche comme quelqu'un d'enthousiaste. En voyant le film, je me suis aperçue qu'au fond j'ai joué un complexe social. Cathy est quelqu'un qui dit tout le temps qu'il faut rester soi-même mais en réalité, elle a peur. C'est quelqu'un de complexé et même si d'un seul coup elle s'éclate à s'habiller et se coiffer autrement, elle reste hyper émotive, hyper affective. Ça l'empêche même de réfléchir. Après coup, son bon sens, son instinct reprennent les rennes. Mais avant tout c'est l'affect. Peut-être est-ce ses rondeurs qui la ramènent à elle-même. En cela, on se ressemble. Quand je suis arrivée à Paris, comme Cathy à Monaco, j'ai eu le complexe de la provinciale. Lorsque Cathy Tuche débarque dans ce monde huppé, elle ne se sent pas tout à fait à sa place et il y a vraiment beaucoup de moi en elle, de mon complexe, de mon sentiment d'usurpation, de ne pas être à ma place, de ne pas être acceptée, de mon souci d'être une bonne mère, de mon inquiétude de ne pas comprendre les choses sur le moment.



Cathy et Coin-Coin
goûtent leurs premières
frites monégasques

Comment avez-vous abordé le jeu particulier pour ce personnage ?

Jouer des rôles sérieux ou des rôles drôles ne fait aucune différence pour moi. Je joue toujours sincèrement le drame qui m'est proposé même si le support est comique. Au fond, je joue le drame du rôle. LES TUCHE aurait pu être un drame social.

Pour expliquer ce qui fait rêver Cathy chez Stéphanie de Monaco, j'ai imaginé qu'elles avaient vécu un même drame. Stéphanie a perdu sa mère dans un accident et je me suis raconté, secrètement, que Cathy avait vécu la même chose. Ce n'est pas la famille monégasque qui la fait rêver, c'est Stéphanie, parce qu'elle se sent un destin commun avec elle.

L'important, ce n'est pas que les Tuche appartiennent au monde des riches ou des pauvres, mais à celui des humains. C'est par cet aspect que l'on s'attache à eux. S'il n'y avait pas cette résonance humaine, cette résonance sentimentale, on ne serait que face à des gags.

Jean-Paul joue lui aussi avec son accent d'origine de Dunkerque. Là-bas, il y a une pudeur, ils disent les choses vite, en mangeant les mots, en se sentant complexés de ne pas manier les mots avec aisance. Lui comme moi avons joué cela, des gens qui ne se sentent pas le droit de s'exprimer parce qu'ils n'ont pas les mots pour le faire, ou plutôt, parce qu'ils pensent ne pas les avoir. Je trouve que cela reflète vraiment notre époque où on ne reconnaît pas la valeur humaine des personnes. À partir du moment où les Tuche commencent à s'exprimer, ils donnent des idées à tout le monde, surtout des idées de joie de vivre. Ils s'aiment et ils sont vivants. Dans un premier temps tout le monde se moque d'eux, mais ensuite, quand les autres se mettent à les imiter, ils y trouvent du plaisir. Chacun envie la vraie richesse des Tuche : le plaisir d'être ensemble.

La comédie se double aussi d'un univers visuel marqué...

Déjà, au tournage, j'ai senti qu'Olivier s'attachait à faire une belle image, à rendre ses personnages beaux dans leur extravagance ! Le mauvais goût a finalement quelque chose de très esthétique. Reste encore à savoir ce qu'est le mauvais goût... À mon sens, le goût des Tuche est universel. Ils ont le goût des choses colorées qui traduit l'appétit de la vie, ce sont les couleurs des fleurs, de la nature, des choses quand elles ne sont pas trafiquées, qu'elles ne passent pas par le prisme des codes du « bon goût ». Leur goût est excessif peut-être, mais tellement authentique, tellement nécessaire.

Comment avez-vous travaillé avec Olivier et Jean-Paul ?

En fin de compte, je n'ai fait qu'écouter Olivier. Je me plie à ce qui est écrit et LES TUCHE était très bien écrit ; ensuite, il y a aussi la vision du metteur en scène. Je trouve qu'Olivier met beaucoup d'âme aux choses, beaucoup de respect et de sentiment, et c'était bien de sentir une équipe avec lui. Ses collaborateurs étaient tous des gens très doux, très attentionnés. On n'a jamais rigolé des Tuche, on ne s'en est jamais moqué. On ne se moque pas des Tuche, on rit avec eux et c'est une des forces du film.

Avec Jean-Paul, il y avait un lien particulier. Il suffit que l'on se regarde et il y a un truc qui passe. On était d'accord sur ce qu'il fallait qu'on joue du couple : on a décidé de jouer un couple amoureux. Cathy et Jeff ont une vraie histoire tous les deux. Il va à Monaco pour lui faire plaisir, il réalise son rêve à elle et quand ils s'en vont c'est pour retourner là où elle le veut. Il est à son écoute, il la protège et pour elle, c'est son homme. Le dernier jour de tournage de Jean-Paul Rouve, après son dernier plan, devant toute l'équipe, je l'ai remercié d'avoir accepté que je sois sa femme.

Comment avez-vous travaillé avec vos autres partenaires ?

Claire Nadeau n'a quasiment pas une ligne de dialogue normal et on a beaucoup rigolé toutes les deux. J'ai une grande tendresse pour elle, nous n'avions jamais joué ensemble et c'est une belle rencontre. Elle est touchante et tellement inventive. Et tous les jeunes, mes trois enfants, sont extra. Théo, c'est un cerveau, il est très sensible. Il a été incroyable dans son comportement de jeune acteur. Il est très intelligent dans sa façon de faire ce métier, mine de rien, comme un enfant mais déjà avec une grande maturité.

Sarah Stern et Pierre Lottin sont deux jeunes acteurs extrêmement doués. Ils peuvent tout jouer.

Que peut apporter le film au public ?

Le film dit l'importance d'être ensemble, de se regarder pour ce que l'on est vraiment, en dehors de ce qui se joue autour de nous, de tout le cirque. Ce qui compte, c'est ce que vous êtes et ce que vous échangez avec l'autre. Cette notion-là trouve un écho en moi. J'ai envie de bien vivre la vie, de partager, d'échanger. C'est essentiel et c'est aussi l'histoire du film, celle de gens qui n'ont en principe rien à faire ensemble si on en croit notre époque mais qui ont pourtant tellement à s'apporter. En étant une comédie, le film ne trahit jamais la pureté de ce sentiment-là.

Stéphanie sur le
dancefloor



Jeff Tuche ne laisse
personne sur la tuche



Nos nouveaux amis

Cathy au country club
de Monaco



Devant la caméra



JEAN-PAUL ROUVE - Jeff

2011

LES TUCHE d'Olivier Baroux
QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve
DES VENTS CONTRAIRES de Jabil Lespert
LOW COST de Maurice Barthélémy
LÉGITIME DÉFENSE de Pierre Lacan
POUPOUPIDOU de Gérard Hustache-Mathieu

2010

ADÈLE BLANC-SEC de Luc Besson

2009

LE COACH d'Olivier Doran

2008

LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE de Jean-Paul Rouve
LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS de Gilles Legrand

2007

CE SOIR, JE DORS CHEZ TOI d'Olivier Baroux
LA MÔME d'Olivier Dahan
L'ÎLE AUX TRÉSORS d'Alain Berbérian

2006

BUNKER PARADISE de Stefan Liberski
LE TEMPS DES PORTE-PLUMES de Daniel Duval
NOS JOURS HEUREUX d'Eric Toledano et Olivier Nakache

2005

JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS d'Eric Toledano et Olivier Nakache
BOUDU de Gérard Jugnot

2004

RRRrrrr!!! d'Alain Chabat
PODIUM de Yann Moix Nomination au César du meilleur second rôle masculin
CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélémy
UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet
UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE de Bernard Rapp

2003

MOI CÉSAR, 10 ANS ½, 1m39 de Richard Berry
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? d'Eric Lartigau

2002

ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE d'Alain Chabat
MONSIEUR BATIGNOLE de Gérard Jugnot César du meilleur espoir masculin
JOJO LA FRITE de Nicolas Cuche

2001

LE PETIT POCET d'Olivier Dahan
TANGUY d'Etienne Chatiliez

1999

KARNAVAL de Thomas Vincent
TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique Farrugia

1998

SERIAL LOVER de James Huth



ISABELLE NANTY - Cathy

2011

LES TUCHE d'Olivier Baroux
CENDRILLON de Pascal Hérold

2009

TRÉSOR de Claude Berri et François Dupeyron
INCOGNITO d'Eric Lavaine
KING GUILLAUME de Pierre-François Martin-Laval

2008

AGATHE CLÉRY d'Etienne Chatiliez
DISCO de Fabien Onteniente

2006

DÉSACCORD PARFAIT d'Antoine de Caunes
ESSAYE-MOI de Pierre-François Martin-Laval

2004

CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélémy

2003

PAS SUR LA BOUCHE d'Alain Resnais Nomination au César du meilleur second rôle féminin

LE BISON (ET SA VOISINE DORINE) d'Isabelle Nanty
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale Pouzadoux

2002

3 ZÉROS de Fabien Onteniente
ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE d'Alain Chabat

2001

LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet
Nomination au César du meilleur second rôle féminin

2000

L'ENVOL de Steve Suissa
LES FRÈRES SŒUR de Frédéric Jardin
LA BOSTELLA d'Edouard Baer

1998

SERIAL LOVER de James Huth
ÇA RESTE ENTRE NOUS de Martin Lamotte

1995

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ d'Etienne Chatiliez
LA FOLIE DOUCE de Frédéric Jardin

1994

LES AMOUREUX de Catherine Corsini

1993

LES VISITEURS de Jean-Marie Poiré

1992

LA BELLE HISTOIRE de Claude Lelouch

1990

TATIE DANIELLE d'Etienne Chatiliez Nomination au César du meilleur espoir féminin

1989

LES DEUX FRAGONARD de Philippe Le Guay

1987

LA PASSION BÉATRICE de Bertrand Tavernier
PREUVE D'AMOUR de Miguel Courtiois

1985

ROUGE BAISER de Véra Belmont

Derrière la caméra

OLIVIER BAROUX
Réalisateur

2011
LES TUCHE

2010
L'ITALIEN

2009
SAFARI

2007
CE SOIR, JE DORS CHEZ TOI



Ça, c'est notre petit plaisir
de nouveaux riches :
notre photomaton privé !



Fiche Artistique

Jeff	JEAN-PAUL ROUVE
Cathy	ISABELLE NANTY
Mamie Suze	CLAIRE NADEAU
Donald	THÉO FERNANDEZ
Stéphanie	SARAH STERN
Wilfried	PIERRE LOTTIN
Mouna	FADILA BELKEBLA
Omar	DAVID KAMMENOS
Jean-Wa	SAMI OUTALBALI
Salma	KARINA TESTA
Bichard	PHILIPPE LEFEBVRE
Georges Diouf	NICK RALPH AMOUSSOU
Hermann	JÉRÔME COMMANDEUR
Théo Van Brick	GUY LECLUYSE
Raphaël	HUGO BRUNSWICK
Claudia	VALÉRIE BENGUIGUI
Valentina	FLORENCE MAURY
Mère Bichard	ARIELE SÉMÉNOFF
L'agent immobilier	NOÉMIE DE LATTRE
Momier	OLIVIER BAROUX
Caissier AS	PIERRE MÈNÈS
Directeur banque	ALAIN DOUTEY

Fiche Technique

Réalisateur

Scénario original

Adaptation et dialogues

Producteur délégué

Producteur exécutif

1^{er} assistant réalisateur

2^e assistante réalisateur

Chef opérateur

1^{er} assistant opérateur

Chef costumière

Costumière

Chef décoratrice

1^{er} assistant décorateur

Scripte

Directeur de casting

Directeur de production

Administratrice de production

Régisseurs généraux

Ingénieur du son

Chef maquilleuse

Chef coiffeuse

Chef électricien

Chef machiniste

Chef constructeur

Directrice de postproduction

OLIVIER BAROUX

PHILIPPE MECHELEN

CHANTAL LAUBY

PHILIPPE MECHELEN

OLIVIER BAROUX

RICHARD GRANDPIERRE

FRÉDÉRIC DONIGUIAN

ERIC PIERSON

MARYLINE NOBILI

ARNAUD STEFANI

SÉBASTIEN LECLERCQ

SANDRA GUTIERREZ

AURÉLIE ROGEMOND

PÉRINE BARRE

PHILIPPE PRAT

VÉRONIQUE GARBARINI

JULIEN GROSSI

FRÉDÉRIC DONIGUIAN

JOËLLE SABRI

JEAN-CLAUDE ROUSSET

CYRIL SOLINAS

CHRISTINE CHARPAIL

LINDA REIF

NATHALIE CHAMPIGNY

THIERRY GARCIA

DIDIER POUZOL

JEAN-CLAUDE GIUSTI

DORIS YOBA

© photos François Lefebvre

© 2011 PATHÉ PRODUCTION - ESKWAD - TF1 FILMS PRODUCTION - SERENITY FILMS - CINE B - SAJ



